

la houle se déroulant au fracas de la coque,
semblant une tempête à saper la tôle,
je sabrais l 'écume.

Sara Favriau

Exposition personnelle
du 2 avril au 2 mai 2015

GALERIE MAUBERT





Couverture : *Les hybrides*, 2014
série de micro-sculptures issues de moulages de matériaux industriels (polystyrène, tuyaux pvc, tasseaux...) puis taillées.
Plâtre synthétique, CP peuplier - dimension variable

Gauche : *La faculté d'un probable désaccord entendu*, 2014
plâtre synthétique, néon, bois - diptyque - 50x 70x 10cm

Droite : *La bête* - 2013
plâtre synthétique , CP peuplier, 30x30 cm

la houle se déroulant au fracas de la coque,
semblant une tempête à saper la tôle,
je sabrais l 'écume.

Formes blanches sur fond blanc.
C'est par le vide que l'on rentre dans la sculpture de Sara Favriau. Une incision dans un morceau de plâtre qui, jouant du positif et du négatif, nous guide, nous fait pénétrer dans la blanche matière et investit l'espace. La forme s'extrait, s'agrège, s'accumule, se construit. D'abord abstraite, elle s'avance doucement, comme une petite musique qui sommeille et se révèle progressivement. Une lente navigation qui sort de la feuille pour devenir une forêt de signes en volume, un ornement par le sens du motif. Le temps d'apprécier le titre à rallonge, mais non moins romantique : *la houle se déroulant au fracas de la coque, semblant une tempête à saper la tôle, je sabrais l 'écume*. Chez Sara Favriau, les transformations progressives nous mènent d'un cube de marbre à une piscine, d'une coque plastique à un bas-relief, d'une trace à une empreinte...

Exploiter les formes délaissées.
Sara Favriau travaille autour du détournement. Ou plutôt du contre-usage. L'existant, l'usuel s'effacent dans un mille-feuille de mises en scène et de métamorphoses. L'artiste réemploie la fonctionnalité d'objets, collectés le plus souvent dans le monde de l'industrie et la société de consommation. Un monde qui offre une multitude de matières et de formes, trop souvent délaissées. Elle contourne la fonction originale du produit, l'extraie de son milieu environnant, le dévie de son chemin traditionnel pour lui faire emprunter un plus simple. De cette concision, cette justesse nait la possibilité d'une poïétique.

« J'annihile un système pour en créer un nouveau. »
L'œuvre de Sara Favriau induit différents degrés de lecture mais n'obéit qu'à un système qui lui est propre. Le moulage par exemple est un procédé rationnel de détournement et de transposition. A partir de résine ou de plâtre,



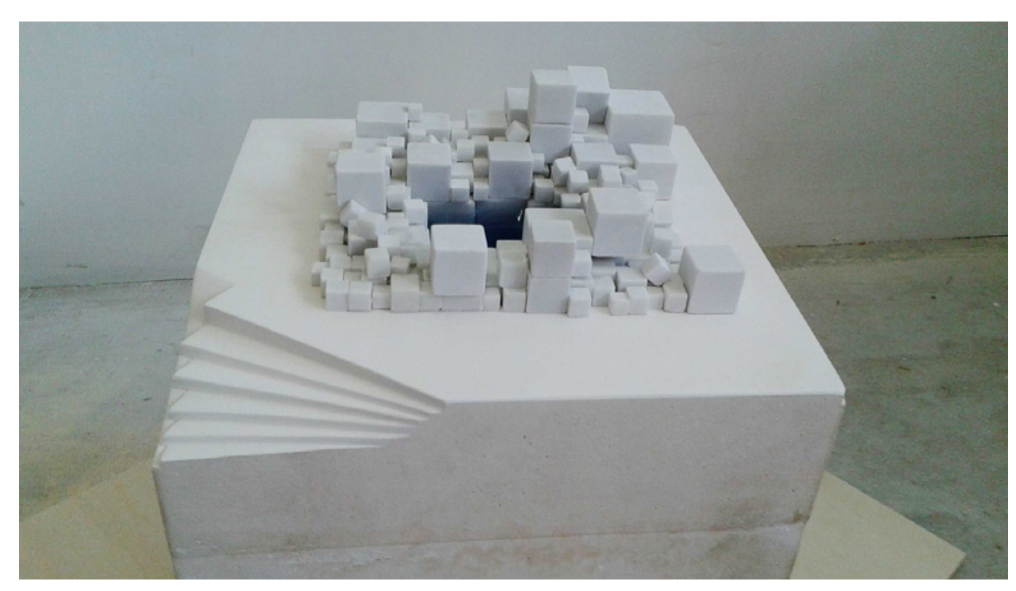
Carnaval - 2014/2015

elle fossilise, tout en dupliquant, des empreintes molles/dures, légères/lourdes, souples/raides... L'objet moulé devient une trace qui cristallise une action. Un objet banal et formel qui, de simple matrice, se régénère dans une nouvelle forme abstraite comme avec *La Bête*. Eloigné de sa fonction première, il devient un code. Pur et simple. Par exemple, l'utilisation des blisters, à l'origine de simples emballages plastiques, permet, de part la variété collectée et moulée, de répertorier une « bibliothèque de formes » puis générer des combinaisons et former un langage visuel. En les assemblant, dans des compositions parfois monumentales comme Carnaval, ces coques plastiques se transforment en « figures » de bas-reliefs, masques à la fois abstraits et anthropomorphes. Parfois l'artiste intervient directement sur le blister en le froissant. Comme lorsqu'on ouvre impatiemment un emballage pour en tirer son contenu. Ce n'est plus un contenant lisse et aseptisé, parfaitement thermoformé. Cette action le renvoie à sa destination de déchet : consommable et périssable. Moins formel, moins parfait.

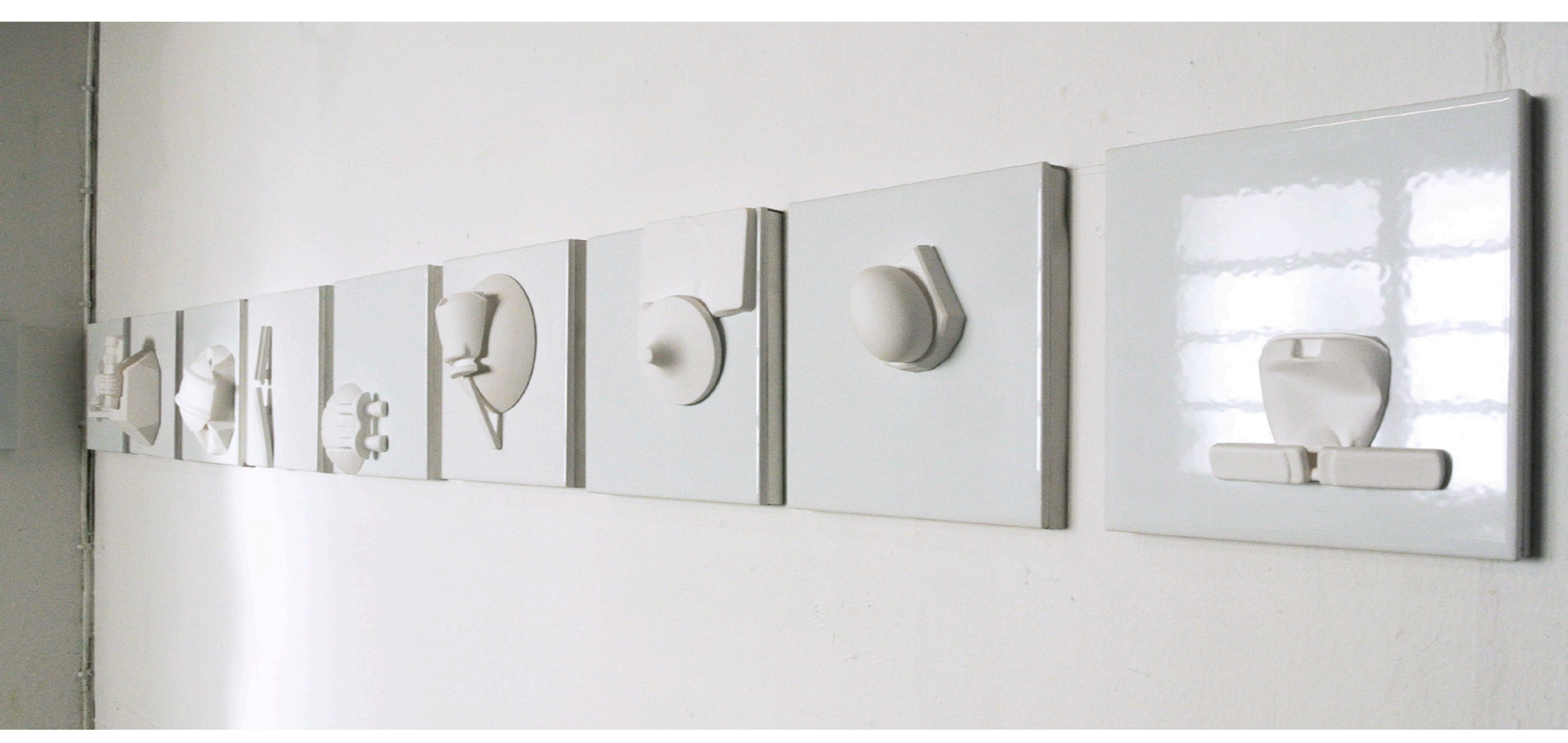
« Je dé-systématise pour re-systématiser, dé-construis pour reconstruire. J'anoblis par des procédés et des gestes simples. »
Dans *Carnaval,* la finesse et la densité du plâtre synthétique permet de jouer sur les glacis et sur les contrastes de blancs qui changent selon les arrivages et la provenance du matériau (d'Italie, de Turquie...). Le matériau pauvre n'est donc pas le plâtre comme on pourrait le croire mais le carreau de céramique qui est le bas de gamme des carreaux pour salles de bains.
Les *Hybrides* sont des micro-sculptures issues de moulages de matériaux industriels, dans le prolongement des blisters et des emballages jetables, qui sont ensuite taillés, retravaillés. L'objet devient hybride, entre structure, matière et ornement, et offre une nouvelle phase de lecture, au-delà du procédé de fabrication. Une nouvelle fonctionnalité. Une nouvelle vie. Ces hybrides sont aussi des vestiges archéologiques, des architectures tronquées. Des traces de notre consommation de masse? Des vestiges de Pompéi ? Le témoin d'une mémoire sous-jacente, de l'Histoire de l'Art ? Ou au contraire les spectres d'une œuvre à venir ?

Du partiel au total.
Les œuvres de Sara Favriau se distinguent par leur apparente simplicité. L'artiste laisse naviguer le spectateur, avec ses acquis propres, dans la découverte de l'œuvre à travers sa matière. Les sculptures sont conçues avant tout par fragments. Ces éléments, toujours singuliers, s'accumulent progressivement et finissent par être assemblés. Nous pouvons les appréhender autant comme sculptures autonomes que comme installation. En outre, l'utilisation conjointe de la miniaturisation et l'accumulation permet de déployer ces individualités qui, en s'assemblant, occuperont alors l'espace. Accumulés puis combinés, ces fragments évoquent une forme de « monumental minuscule ». « Je souhaite emplir l'espace par le vide, mes « blisters » se révélant comme de fins reliefs blancs sur un support blanc. Mais également dans une projection mentale qui intervient avec le rapport au tout petit, au détail. Le mental n'induit ni échelle ni taille. Il est une porte ouverte. C'est cette porte ouverte qui fait exister l'œuvre, la libérant de toute description, vacillant entre forme et sens, rejoignant parfois l'utopie. Les strates s'imbriquent, se confondent, s'efforçant de ne pas se limiter au sujet initial. »

(...) le détournement mineur est le détournement d'un élément qui n'a pas d'importance propre et qui tire donc tout son sens de la mise en présence qu'on lui fait subir (...) Guy-Ernest Debord et Gil J.Wolman, Mode d'emploi du détournement. Les lèvres nues, n°8 mai 1956, Bruxellesv



Le stagnant - 2014



Carnaval - (travail en cours) - série de moulages de blisters puis association - 2014/2015
plâtre synthétique, céramique émaillée (20x20 cm), châssis en aluminium



Sara Favriau

vit et travaille à Paris

Éducations

2002/2007 École Nationale Supèrieure des Beaux-Arts de Paris : DNSAP

Expositions

2015 *La houle se déroulant au fracas de la coque, semblant une tempête à saper la tôle, je sabrais l 'écume,* exposition personnelle, Galerie Maubert, Paris, F

2014 *La part des anges*, Galerie Maubert, Paris, F

2013 *Cabanes Georgina*, Marseillle, Capitale Européenne de la Culture, Marseille, F
Atelier Lebras, Nantes, F

2012 *PARIS 55-65*, E.S.A, commissariat Simon Boudvin, Paris, F
exCitation, Galerie Maubert, Paris, F

2011 *Truc et troc*, Bozars Bruxelles, B
Société anonyme, Galerie Maubert, Paris, F

2009 *Au lit avec mon artiste*, le Général Hotel, Paris, F

2008 *Traversée d'art*, Saint Ouen, F

2007 *Select 01*, Galerie Miss China, Paris, F
Select 04 action qui suit le début, Galerie Miss China, F

2006 *Arte in sabina*, Giuseppe Penone, Italie

2004 Park Sonsbeek, Giuseppe Penone, Arnhem, H

2003 *De Veerbelding art landscape nature*, Giuseppe Penone, H

Prix - Bourses - Résidences - Commandes

2014 Lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo
Lauréate du Prix de la meilleure installation YIA art fair #04, Paris

2013 Parution *The Drawer,* trimestriel, Funny Games

2011 Résidence et exposition, Microcosme, l'Ile d'Yeu, F

2009 Intégration à l'association «dernier avertissement», Paris, F

2008 Sculpture, *La Société*, Costes, Paris, F

2006 Bourse d'aide au projet des affaires culturelles, Mairie de Paris

2005 Résidence courte, Villa Médicis, Rome, I

Workshops - Collaborations

2013 Jury art plastique, ENSA la Villette Paris, F

2012 Collaboration plastique, Performance, Chorégraphe Muriel Bourdeau « le risque zéro n'existe pas »
Festival ZOA, théâtre de la loge, Paris ,F

2010 Collaboration plastique, chorégraphe Eva Vandest , Festival June Events, Carolyn Carlson, Cartoucherie, Paris, F
Collaboration plastique, compagnie Sabdag, festival « nous n'irons pas à Avignon », Gare au théâtre, Vitry, F

Galerie Maubert

20 rue Saint-Gilles
75003 Paris

+33 (0)1 44 78 01 79

galeriemaubert@galeriemaubert.com

www.galeriemaubert.com

Contact

Pour toute demande de visuels, informations, interviews ou visites privées :

Florent Maubert
Directeur
+33 (0)6 63 55 84 62
florent.maubert@galeriemaubert.com

Charles Rischard
Responsable de galerie
+33 (0)1 44 78 01 79
charles.rischard@galeriemaubert.com